

# « Touche pas mon carrousel »

*Inattendue, attachante, la dernière création de Volland se vit plus qu'elle ne se regarde. Une pièce dont le nom seul -« Carrousel »- fait rêver...*

Dès qu'on arrive, il est là. On ne voit que lui, dans la faible lumière jaune des soirs d'après-fête. Le carrousel, avec ses peintures sucrées, ses petits chevaux aux queues raides comme des balais de crin. Figé, comme le temps. On est là, tout tremblant d'impatience à l'intérieur, on attend qu'il se remette à tourner comme jadis, dans la musique cuivrée des kermesses d'il y a trente ans. Mais c'est sur la ronde tonitruante des pousseurs

du samedi soir que commence *Carrousel*.

Pour ouvrir cette pièce qui balance entre les jours d'hier et ceux d'aujourd'hui, Pierre-Louis Rivière a choisi la nuit et le bruit. La nuit : celle où dort Zény le petit, enroulé dans sa couverture, à même le sol du carrousel. Le bruit : celui des marrants qui font carrousel autour de lui. Puis l'un s'arrête -bécane en panne ? -, descend, s'avance, et c'est le premier regard entre

Sally la rapeuse et Zény. La première fureur d'une pièce qui en comptera d'autres : la violence, cette violence rentrée qu'un coup de trop, un mot, un geste, juste un regard font s'écraser.

Ce qui met Zény en colère ? Que Sally s'approche du carrousel. Qu'elle le touche. Qu'elle dérange ce rêve rose et noir dans lequel il flotte depuis des années. Depuis l'adolescence. Bien sûr, Sally la vivante, Sally l'acidulée bouscule tout. Ces jeunes, ça ne respecte rien. Et le carrousel en tournant entraîne les jours d'hier ou ramène au présent.

Un tour de carrousel pour remonter le temps : c'est la fête. Ce sont les compagnons de l'orchestre en cuivre qui répètent un mambo : Tino la nouvelle recrue qui donne la voix pour une chanson d'amour, Innocent l'épileptique, Céleste l'homme de confiance du patron. Le voilà qui arrive, le patron : M. Maximilien, en fureur lui aussi, brutal, il fait déguerpir le petit Zény fasciné par le manège. Et voici sa femme Thérèse, avec sa fille, Neige, « comme une petite sainte Vierge ». Puis Reine « la Chatte », qui miaule et se tortille autour des hommes. Et Noëlla, l'opulente, la chaleureuse. L'intrigue se noue, le drame se rapproche, dès le début on en sait l'issue : « *Le sang !* », a crié tout à l'heure Zény le petit. Tourne le carrousel et retour au présent : Sally a crevé la bulle où s'engourdissait Zény. Tout peut recommencer, peut-être...

## Un formidable travail de mise en scène

Mélo, l'histoire de Zény et de Neige ? Un peu : la vraie vie ne l'est-elle pas souvent ? Et cette histoire-là, se dit-on, pourrait bien être réelle, tant les acteurs jouent vrai. Il y a dans leur interprétation quelque chose de fascinant, peut-être parce que tout



**Autour du carrousel, pivot de la pièce, les compagnons de l'orchestre. (photo : Philippe CHAN CHEUNG)**

fonctionne en doublé : le temps, l'espace mais aussi les personnages. Arnaud Dormeuil assume avec bonheur le double rôle de Zény, enfant d'hier, vagabond d'aujourd'hui. Delixia Perrine réalise une jolie performance en glissant de la peau de Thérèse, la femme résignée, à celle de Noëlla, l'extravagance libérée. Jean-Luc Trulès (Céleste), homme de confiance mais homme soumis, forme un intéressant duo avec Dominique Carrère (M. Maximilien) : tous deux sonnent particulièrement vrai. La naïveté un peu mièvre de Nicole Payet (Neige) et l'acidité d'Isabelle Désiré (Sally) se renforcent mutuellement.

Il faut aussi signaler le formidable travail de mise en scène : pas évident, de monter une pièce toute en flash-back, surtout

quand les changements se font pour ainsi dire à vue. Mais ça fonctionne très bien, sans temps morts. Le spectacle multiplie les astuces et réserve bien des surprises, très bonnes : un hommage inattendu à Madoré, par exemple, et d'autres encore qu'il convient de ne pas dévoiler...

Difficile d'ailleurs de donner une juste idée du spectacle : *Carrousel* n'est que mouvement, un mouvement par lequel il faut se laisser emporter pour l'apprécier. Un regret pourtant : l'entracte, au cours duquel les spectateurs sont invités à participer à la kermesse et à dîner. On apprécie de retrouver la roulette et le jeu de mokes, l'accordéon et les cuivres. Mais cette coupure, qui arrive précisément au moment où l'on s'attache pour de bon aux

personnages, où l'on vibre vraiment avec eux, gâche un peu l'ambiance. On a du mal, ensuite, à ré-entrer dans l'histoire. Le carrousel ne devrait pas s'arrêter de tourner. Si l'histoire n'était pas interrompue, elle gagnerait sans doute en force dramatique et le repas, la fête, repoussés à la fin, n'en paraîtraient que meilleurs.

ADV

« Carrousel ». A l'espace Jeumon, les 28 et 30 avril, les 5, 7, 12 et 15 mai à 20h. Tarifs : 80F, 40F (jeunes). Repas : 40F. Points de vente : Comète Voyages (Saint-Denis, 21.31.00), Agora Voyages (Saint-Gilles, 24.34.64), Transcontinent Voyages (Saint-Pierre, 25.10.80).